



La musique à l'école ouvre des portes insoupçonnées

© DR

La musique est bien plus qu'une discipline artistique. À l'école, elle stimule la concentration, facilite la mémorisation et peut même débloquent certaines difficultés d'apprentissage. Langage universel, elle favorise l'inclusion, renforce la coopération et ouvre de nouvelles portes vers les savoirs. Créative et joyeuse, elle apporte aussi une énergie positive au quotidien des classes. Ce dossier d'*Entrées libres* met en lumière les nombreux bienfaits de la musique à l'école, à travers des projets concrets menés sur le terrain et une étude qui souligne son rôle dans l'apprentissage des langues.

Dans les couloirs ou les classes de nos écoles, il suffit parfois qu'une note résonne, qu'un rythme s'installe ou qu'une voix se fasse entendre pour que le tumulte ambiant cède sa place à l'écoute. C'est qu'à l'école, les notes de musique ne servent pas qu'à remplir des cahiers ou à rythmer des récré. Elles y ouvrent des portes parfois insoupçonnées vers d'autres savoirs et d'autres manières d'apprendre.

« La musique apprend aux élèves à écouter, à se concentrer, à mémoriser autrement », souligne d'entrée Emmanuelle Detry, coordinatrice PECA pour le SeGEC. « C'est très transversal, avec des bienfaits pédagogiques ou plus généraux qui sont vraiment très nombreux. » L'exercice rythmique entraîne, par exemple, le séquençage — si utile en mathématiques — tandis que les chansons facilitent la mémorisation rapide et durable du vocabulaire, des déclinaisons ou de règles complexes.

La musique constitue aussi une approche alternative pour des élèves en difficulté. Elle contourne certains blocages liés à la lecture, aux langues ou même aux mathématiques, en mobilisant d'autres zones du cerveau. « Des enfants qui n'accrochent pas avec une approche plus intellectuelle ou classique trouvent parfois, grâce à la musique, un chemin qui débloquent des situations restées sans issue », ajoute la coordinatrice.

La musique, un langage universel

Dans des classes multiculturelles, la musique peut aussi se révéler comme un moyen de communication qui franchit les barrières linguistiques. Elle en devient alors un puissant outil d'inclusion qui valorise les différences, les bagages culturels et les traditions musicales de chacun, en mettant tous les élèves sur un pied d'égalité. « Les rythmes africains, les quarts de ton arabes ou les chansons d'enfance viennent enrichir le paysage musical commun et montrent que tout peut être valorisé », explique-t-elle.

Dans la même logique, la musique peut contribuer à la construction du collectif à l'école. Faire de la musique ensemble, demande d'apprendre à écouter l'autre et à attendre son tour. Une discipline de groupe qui s'installe souvent naturellement, sans que des règles ne soient imposées.

« Sans oublier que la musique, c'est aussi ludique, créatif et souvent joyeux. En classe ou à l'école en général, elle apporte une énergie qui rayonne sur tout le reste de manière positive », conclut Emmanuelle Detry.

La musique : une discipline aux atouts insoupçonnés ! Retrouvez notre podcast "L'Heure de Fourche" sur toutes les plateformes d'écoute.

le.segec.be/m/lheuredefourche





Aider les enseignants à intégrer la musique à l'école

Mais pour que ces bienfaits se déploient pleinement, encore faut-il accompagner les enseignants, dont certains sont peu à l'aise ou craignent d'utiliser de la musique en classe. Si le PECA joue bien évidemment un rôle de premier plan en la matière, d'autres acteurs contribuent à faire de la musique un puissant levier éducatif. Comme certaines hautes écoles dont l'IMEP (Institut Royal de Musique et de Pédagogie), qui par ses formations, ses projets pédagogiques et son nouveau département Musique & Transmission soutient activement les enseignants dans cette démarche.

« Ce nouveau département a été créé en avril 2025 », précise Julien Maréchal, son directeur. « Il regroupe 4 entités qui existaient déjà chez nous - la section Pédagogie musicale, la section Musiques de tradition orale, le projet Melchior et le Consortium 3. Nous trouvons intéressant de les rassembler de manière à développer une approche globale de la musique, entre pédagogie, patrimoine et création. »

Un nouveau département transversal à l'IMEP

La section Pédagogie musicale, c'est l'endroit où l'on forme les futurs enseignants de musique pour le fondamental, le secondaire et les académies. Des cursus qui sont enrichis par de nombreux projets concrets, dont des activités dans les écoles. La particularité de la section ? Elle accorde une large place aux musiques de tradition orale, en lien avec le projet Melchior.

Ce projet, né en 2018, collecte, archive et diffuse le répertoire traditionnel musical de Wallonie, via une plateforme en ligne, des enquêtes de terrain et des événements participatifs.

La section Musiques de tradition orale propose, comme son nom l'indique, un certain nombre de cursus différents des musiques de tradition orale. Elle vise à former des musiciens au langage de l'oralité, à les rendre capables de se saisir de l'héritage des traditions orales pour développer une musique actuelle, personnelle et enracinée.

Enfin, le Consortium 3, lié au Pacte, conçoit des outils pédagogiques artistiques accessibles sur la plateforme E-classe.

« Actuellement, le département travaille sur le clapping », conclut Julien Maréchal. « Un projet qui va demander à la section Melchior d'effectuer en premier lieu des recherches au sein de nos ressources de musiques traditionnelles. Ensuite, ce sera à la section Musiques de tradition orale de les réactualiser. Enfin, la section Pédagogie aura pour mission de créer des vidéos avec ces ressources sur le clapping afin qu'elles puissent être utilisées dans les écoles. »

■ Gérald Vanbellingen



Kachpatavox : une nouvelle expérience musicale et unique !

En ce début d'année scolaire, l'IMEP a lancé un nouveau projet à destination des écoles secondaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Baptisée Kachpatavox, cette expérience musicale inédite n'est pas qu'un simple concours, c'est une rencontre vocale et humaine. Pour participer, chaque chœur (de maximum 40 choristes) envoie la vidéo d'un chant avant le 6 décembre 2025. Quatre groupes seront alors sélectionnés et pourront participer à une grande journée chantante qui se déroulera à Namur, le 12 mai 2026. Au programme de cette journée : des prestations croisées, le tournage d'un clip, des chants communs, du coaching par les étudiants de l'IMEP ainsi qu'une rencontre avec le chœur pop de l'institut. À signaler que les chœurs sélectionnés pour la finale s'engagent à travailler deux chants communs, dont un lié au projet Melchior évoqué ci-contre.

Zoom sur quelques ressources musicales :

- La page du Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique qui met en lumière des outils, projets et événements en lien avec le PECA : le.segec.be/PECA
- La plateforme numérique gratuite « VOX, ma chorale interactive » qui a pour objectif de faciliter la pratique du chant choral à tous les niveaux en offrant des ressources pédagogiques accessibles et variées. le.segec.be/VOX
- Le Fonds FNRS « Recherche-Création » de l'UCLouvain qui allie arts et recherche : le.segec.be/UCL_FNRS
- Le Centre d'excellence en pédagogie musicale au Canada : le.segec.be/CEPM_Canada

Plus d'infos sur le département
Musique & Transmission de l'IMEP :
imep.be/section-pedagogique/





« ART-EN-CIEL », QUAND LES ÉLÈVES DEVIENNENT LES MAESTROS DE LEURS APPRENTISSAGES

À l'école libre de Charneux, l'art et la musique ont pris leur quartier au cours d'une semaine intense et immersive. Grâce au projet « Art-en-ciel », l'ensemble des élèves a pu explorer un univers sensoriel et créatif hors du commun, guidé par des bénévoles passionnés, une équipe éducative audacieuse et des professionnels, venus notamment de l'Académie de Welkenraedt. Cette initiative a ouvert leurs horizons et redéfini les contours de l'apprentissage.

Des élèves tout sourires, attentifs, à l'écoute et qui battent la mesure face à des professeurs de l'Académie de Welkenraedt venus spécialement en classe pour leur proposer un voyage musical, interactif et immersif baptisé « Le rêve de Tom ». Voilà une des images sorties des nombreuses activités qui avaient été imaginées à l'école libre de Charneux dans le cadre de leur projet « Art-en-ciel ».

Le projet avait pour objectif de faire découvrir l'art et le monde musical aux élèves, leur permettre d'expérimenter, de ressentir des émotions et, pourquoi pas, de faire naître des vocations.

Les académies de musique, aux portes de l'école ?

Et si les professeurs d'académie venaient bientôt prêter main-forte dans les classes ? C'est en tout cas la piste qui se dessine. Après plusieurs projets pilotes – tels que Patchwork ou Esquisse – ayant déjà permis à des musiciens d'intervenir dans l'enseignement obligatoire, l'idée est actuellement de rendre ce dispositif structurel. Un cadre décrets est en discussion pour faire bénéficier à chaque académie d'un quota d'heures, environ 32 par an, qui leur permettrait de collaborer directement avec les écoles. L'objectif consiste à offrir aux élèves un contact privilégié avec des artistes confirmés, tout en soutenant des enseignants parfois peu à l'aise avec la pratique musicale. Une manière de renforcer l'éducation artistique, sans la réserver aux seuls spécialistes.

Apprendre sans s'en rendre compte

« C'était divin », se rappelle Mariette Delhez, l'institutrice à l'initiative du projet. « Très peu d'enfants n'ont pas accroché aux activités et la plupart a vraiment adoré. Il suffisait de voir leur motivation, leur curiosité et leur engouement pour comprendre que quelque chose se passait. Cette semaine a réellement été d'une richesse exceptionnelle en découvertes, en motivation, en émotions et en apprentissages. Les élèves ne s'en sont probablement pas rendu compte, mais ils ont travaillé à 2000% pendant cette semaine. La musique a seulement constitué une autre approche, moins classique et davantage axée sur le plaisir et la motivation. »

Et si l'école de Charneux a pris la bonne habitude de mener des projets d'envergure d'année en année, l'idée de la semaine « Art-en-ciel » revient notamment à Mariette Delhez. « J'adore la musique et je trouve qu'on n'en fait pas assez à l'école de manière générale. J'avais donc envie de faire entrer l'art et la musique à l'école. Je l'ai proposé aux collègues en fin d'année précédente et j'ai lancé les contacts dans la foulée. Au départ, j'avais imaginé une comédie musicale, mais c'était sans doute trop ambitieux. Nous avons alors bifurqué vers des ateliers musicaux, toujours avec cette volonté de faire venir des artistes et des gens dont c'est le métier à l'école. Nous avons notamment contacté l'Académie de Welkenraedt, avec qui la coopération a été excellente, ce qui nous a permis de coconstruire un programme hyper complet. »

Parmi les ateliers proposés, on retrouvait de la découverte d'instruments (la guitare, la basse, le cor, la flûte, la harpe, l'orgue, l'accordéon...), du chant, des activités rythmiques,



Une photo issue
d'une animation
de la semaine
« Art-en-Ciel »
© DR

de la danse orientale, du nia, de la zumba, de la danse classique, du folk, de la break dance, du théâtre, de l'impro, de la magie, du cheerleading, de l'art de la parole, du djembé, etc.

« Les enfants découvraient les 10 ateliers pendant les deux premiers jours, puis s'y adonnaient de manière plus spécifique les deux jours suivants avant que notre projet "Art-en-ciel" ne se clôture par une présentation aux parents dans différents lieux de l'école et du village, sous forme d'une promenade-spectacle. »

Différencier ECA et PECA

L'ECA (Éducation culturelle et artistique) est un cours obligatoire, avec un horaire défini (4 h en maternelle, 2 h en primaire et dans le tronc commun) et un référentiel précis à respecter. Le PECA (Parcours d'éducation culturelle et artistique), lui, n'est pas un cours mais un parcours, construit à travers des projets variés et souvent en partenariat avec des artistes ou des académies. L'ECA peut se limiter à des activités ponctuelles et forme aux compétences artistiques de base. Le PECA - qui repose sur les trois dimensions : rencontrer, connaître et pratiquer - encourage de son côté une approche pluridisciplinaire en reliant musique, langues, sciences ou mathématiques. En résumé, on peut dire que si l'ECA structure et forme à des compétences artistiques de base, le PECA ouvre et élargit l'expérience culturelle en la rendant cohérente sur l'ensemble de la scolarité.

Mettre en lumière des élèves qui n'en ont pas l'habitude

« C'est aussi l'un des gros points positifs de cette semaine », ajoute encore Mariette Delhez. « Certaines activités ont permis de mettre en valeur des élèves qui savent jouer d'un instrument de musique, dont des élèves qui ont plus de difficultés à l'école. Et cela a eu un effet très positif : le fait de pouvoir jouer d'un instrument a attisé la curiosité des enfants et mis en lumière des élèves qui n'en avaient pas forcément l'habitude. Un élève avait des étoiles dans les yeux rien qu'à parler de sa batterie. Comme on ne pouvait pas amener sa batterie à l'école, nous avons décidé de nous rendre une fois chez lui pour l'écouter jouer. C'était sa fierté. Pour des enfants de cet âge, ça n'a pas de prix. »

« Toute notre équipe éducative a dû sortir de sa zone de confort. Pas facile parce que tout l'enjeu a été de passer de l'ECA au PECA (voir ci-contre) », complète Isabelle Belboom, la directrice. « Grâce aux différents partenariats et à l'entraide, on a pu mettre sur pied un projet qui n'a rien eu à voir avec ce qu'on aurait pu faire par nous-mêmes. Personne n'a de formation musicale poussée, car on n'avait pas assez de matériel, d'espace ou de temps pour tout faire. En termes d'expérience et de rencontres, les bienfaits qu'en ont retiré les enfants ont été énormes. Quand des gens de l'extérieur viennent à l'école, les élèves en ressortent bien souvent grandis. »

■ **Gérald Vanbellingen**

CHORALE NOTRE-DAME DES ANGES :

QUAND LES VOIX S'UNISSENT, L'ÉCOLE RÉSONNE AUTREMENT

Au Collège Notre-Dame des Anges de Genval, la chorale ne se contente pas de faire chanter les élèves : elle crée du lien, apaise les esprits et fait vibrer les cœurs. Porté par François Philippart, secrétaire de direction et passionné de musique, ce projet musical rassemble les élèves de toutes les années autour d'une passion commune, favorise l'entraide, la confiance en soi et l'épanouissement personnel. Une aventure collective où la musique devient le langage de l'amitié et marque les élèves bien au-delà de leur parcours scolaire.

“ Tout le monde a les paroles ? On y va dans 10 secondes ! C'est bon ? Ok ! 1, 2, 3... »

**« Elle sort de son lit,
tellement sûre d'elle. La
Seine, la Seine, la Seine.
Tellement jolie, elle
m'ensorcelle. La Seine,
la Seine, la Seine... »**

C'est avec ces paroles de la chanson « La Seine » de Mathieu Chedid et Vanessa Paradis que les élèves de la chorale du Collège Notre-Dame des Anges de Genval ont commencé leurs habituelles répétitions du mardi midi. Avec à leur tête, un passionné de musique depuis tout petit, François Philippart.

« C'est ma 13^e année à l'école et la 8^e année que la chorale existe. J'ai toujours adoré la musique et j'ai donc commencé par proposer des cours de guitare aux élèves sur l'heure de midi, avant de partir sur cette idée de chorale », se souvient celui qui est aussi le secrétaire de direction de l'école. « On faisait d'abord une répétition par semaine avant que le projet ne prenne de l'ampleur et qu'on passe à deux répétitions hebdomadaires et deux concerts par an, au moins. Ici, l'année vient à peine de recommencer et on compte déjà 30 élèves impliqués dans la chorale, c'est fou. Je me souviens qu'on a commencé à 10 la première année. »

Des élèves de la 1^{re} à la rhéto

Si les filles sont très largement majoritaires, la chorale compte un garçon cette année. « Ils sont plutôt rares, il faut bien l'avouer », poursuit François Philippart. « Mais ce n'est pas une période facile pour les garçons à cet âge-là avec les voix qui muent. On a déjà eu un saxophoniste par le passé qui venait à la chorale, c'était grandiose. Mais au-delà de l'aspect filles-garçons, ce qui est génial, c'est que la chorale réunit des élèves de toutes les années, de la 1^{re} à la rhéto. On se retrouve autour de la musique et puis ça part un peu dans tous les sens. »

Beaucoup d'élèves viennent pour s'évader pendant une heure et pour s'amuser, avec les plus grands qui prennent les plus jeunes sous leur aile, des amitiés qui se créent, un esprit de groupe aussi. Une appartenance qui perdure même quand les rhétos quittent l'école. « Des anciens reviennent assez souvent chanter avec nous. C'est signe que ça marque un peu leur parcours – en toute modestie. Car on sort du stress quotidien de l'école, on s'entraide et même si ça reste amateur, on produit quelque chose de vraiment bien. Quand je prends un peu de recul, c'est génial de voir que j'ai pu leur transmettre mon bagage musical. »

Cette année scolaire de la chorale a débuté en fanfare. « L'année passée, j'ai vu passer un appel à projet baptisé "On chante dans mon école" (voir ci-dessous) et je me suis dit qu'il fallait qu'on participe. On a fait une vidéo, on l'a envoyée et puis... ça a pris une ampleur qu'on n'avait pas



François Philippart a lancé la chorale il y a 8 ans © Thierry Gridlet

imaginée ! On a d'abord été contactés pour nous annoncer qu'une délégation viendrait nous remettre le label du projet. Puis, nous avons appris que la ministre Glatigny viendrait en personne. On a alors rameuté des anciens élèves qui sont revenus pour l'occasion. Ça a été génial. Les élèves ont été valorisés pour leur engagement dans la chorale, et ça, c'est très important aussi. »

Deux concerts par an, au minimum

Depuis quelque temps, la chorale s'est lancé le défi de tenir des concerts soit en fin d'année ou au profit d'association comme l'« Arche de Marie ». « Depuis 3 ans, on collabore avec l'école spécialisée La Clairière à Watermael-Boitsfort. Ils nous accueillent de manière formidable et enthousiaste pendant une journée, c'est toujours un moment génial. »

Pendant les jours blancs aussi, la chorale conserve son esprit de groupe. « J'essaie toujours d'organiser quelque chose de spécial comme un concert citoyen. Mais on pourrait très bien imaginer aller chanter dans une maison de retraite ou autre. L'idée, c'est de passer du temps ensemble – comme lors des répétitions d'ailleurs – et ça les marque. La chorale, c'est vraiment plus que juste chanter. De mon côté, ça me valorise aussi et apporte une autre dimension à mon poste de secrétaire de direction. »

■ Gérald Vanbellingen

Découvrez deux des chansons interprétées par la chorale du Collège Notre-Dame des Anges lors de concerts tenus en 2024.

- « Somewhere only we know » (de Keane) : bit.ly/Ange_Somewhere
- « Vois sur ton chemin » (Les choristes – Coulais et Barratier) : bit.ly/Anges_Chemin

« Une magie opère, on est toutes ensemble sans jugement, on s'écoute et on s'amuse ensemble »

À l'occasion d'une de leurs répétitions, nous sommes allés à la rencontre des membres de la chorale. « Ça fera ma troisième année dans la chorale », explique Alessia, une élève de 5^e année. « J'avais entendu la chorale au cabaret de l'école et j'ai adoré entendre leurs voix. J'ai alors essayé et j'ai adoré l'ambiance, le prof – qui est vraiment génial – et puis ce qui me plaît, c'est qu'on est toutes ensemble sans jugement, on s'écoute et on s'amuse ensemble. C'est hyper motivant. »

« Et puis, ça permet de faire des rencontres. On ne se connaissait pas avant », ajoute Elise, une autre élève de 5^e. « Avec Alessia, on avait quelques amis en commun, mais c'est tout. Notre amitié a vraiment commencé avec la chorale. On a le même âge toutes les deux et on rencontre aussi pas mal d'élèves des autres années, ce qui est très chouette. »

« De mon côté, j'ai toujours adoré chanter mais je n'avais jamais osé intégrer le cabaret de l'école », complète Laureline. « Ma maman m'a un peu poussée à tester la chorale et elle a bien fait ! La musique ça me fait vibrer. Quand je chante toute seule ou dans la chorale, je me sens mieux. Ici, quand on est toutes ensemble, il y a une sorte de magie qui opère avec toutes nos voix qui se mélangent. »



© Thierry Gridlet

Toi aussi, chante dans ton école !

« On chante dans mon école » est un projet porté par le PECA qui invite les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles à célébrer le chant comme outil d'expression, de cohésion et de créativité. Accessible à tous, cette initiative valorise la pratique vocale sans souci de performance, en mettant l'accent sur le plaisir de chanter ensemble. Les élèves sont encouragés à explorer tous les styles musicaux – du rap au classique – et à partager leur expérience via de courtes capsules vidéo. Un projet qui favorise le développement de compétences artistiques, linguistiques et sociales tout en sensibilisant à la diversité musicale. Dernière précision, mais importante, ce projet n'a pas de date de fin. Alors n'hésitez pas à vous lancer !

Plus d'infos : peca.be/on-chante-dans-mon-ecole



« Apprendre une langue, c'est aussi en apprendre sa mélodie »

Et si le chant et le rythme pouvaient aider vos élèves à mieux parler néerlandais, anglais ou toute autre langue étrangère ? Professeure en linguistique et didactique du néerlandais à l'UCLouvain mais aussi musicienne, **Pauline Degrave** explore depuis plusieurs années les effets de la musique sur l'apprentissage. Ses recherches révèlent un potentiel insoupçonné où le chant, le rythme et la mélodie peuvent s'avérer de précieux alliés pour les profs de langues modernes. Elle évoque également quelques pièges à éviter.

Pourquoi vous êtes-vous intéressée à l'influence de la musique dans l'apprentissage des langues ?

« En tant que linguiste et musicienne, j'ai voulu m'intéresser à une double question de départ. D'un côté, je voulais savoir si l'utilisation de la musique, des chansons et des rythmes en classe pouvait se révéler bénéfique pour l'apprentissage d'une langue. De l'autre, je me suis demandé si un talent musical pouvait aider un élève dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Et pour explorer ces questions, je me suis concentrée sur l'apprentissage du néerlandais en Belgique francophone. Cette langue a une "prosodie" (ou une mélodie de la langue) différente du français. De manière concrète, cela signifie qu'en français, on accentue la fin des mots ou

des phrases. Alors qu'en néerlandais, l'accent tombe sur certaines syllabes, parfois au début ou à la fin des mots, cela varie. Une différence de taille qui peut expliquer pourquoi les francophones gardent un accent si marqué en néerlandais, même après des années de pratique. En effet, ils appliquent la prosodie du français au néerlandais, ce qui en plus de l'accent très lourd, rend leurs mots parfois difficiles à comprendre, même pour des néerlandophones, et frustre pas mal, tant les apprenants que leurs interlocuteurs. »

Et la musique peut corriger cela ?

« Elle peut en tout cas aider, les résultats sont clairs là-dessus. Comme le montre mon étude dans laquelle on a fait percevoir des mots de néerlandais à des apprenants, mais dans des conditions différentes. Les premiers ont écouté des mots de vocabulaire parlés. Les seconds ont eu droit à une pulsation au moment de l'accent et pour les derniers, ces mots ont été chantés. Les résultats de ces perceptions se sont révélés frappants. On voit que les apprenants perçoivent clairement mieux ces mots quand ils sont chantés. La pulsation a induit une amélioration par rapport aux mots parlés, où les résultats étaient les plus mauvais. L'explication, c'est que la mélodie des mots chantés ajoute des indices supplémentaires qui guident l'oreille. On pourrait dire qu'elle "rééduque" notre perception des mots, qu'on les entend mieux, ce qui améliore notre compréhension globale. »

Le fait d'être musicien change-t-il la donne ?

« Absolument. On avait à chaque fois divisé les apprenants en deux groupes : les musiciens et les autres. Tous les résultats le prouvent : les musiciens, et même les simples amateurs qui fréquentent régulièrement des concerts, surpassent les autres. Il était même assez interpellant de constater qu'un élève musicien qui n'a jamais suivi de cours de néerlandais en immersion s'en sort parfois mieux qu'un élève non musicien en immersion. Cela signifie que la variable musicale est une sorte de facteur caché dans l'apprentissage d'une langue qu'on oublie trop souvent de prendre en compte à l'école. »



QUELQUES RESSOURCES PRATIQUES

Taalraps Exercices rythmiques sous forme de rimes ou de raps qui travaillent le rythme et la prononciation.

Jeu du bingo lexical Variante du jeu classique dans lequel l'enseignant et/ou l'élève désigné annonce des mots en néerlandais qu'il faut reporter sur une grille.

LyricsTraining Site gratuit proposant des exercices interactifs sur les paroles de chansons dans plusieurs langues, dont le néerlandais.

Hapklaar de la Taalunie Matériel pédagogique gratuit en ligne en lien avec la culture et l'actualité et qui intègre souvent de la musique.

Quels autres bénéfices concrets la musique apporte-t-elle en classe ?

« Ils sont multiples. D'abord, la musique agit sur le plan psychologique : elle réduit l'anxiété et crée un climat plus détendu, favorable aux apprentissages. Ensuite, elle motive les élèves : écouter et chanter des chansons, c'est entrer dans la culture de la langue. Des études montrent d'ailleurs que les élèves sont demandeurs d'intégrer de la culture dans les cours de néerlandais. Ça les motive et améliore leur apprentissage de la langue. Enfin, la musique améliore aussi la mémorisation du vocabulaire, de la grammaire, et la perception des sons nouveaux. Des études montrent que des musiciens identifient plus facilement des sons qui n'existent pas dans leur langue maternelle. »

Comment traduire vos résultats dans une salle de classe ?

« Il existe une foule de pistes pratiques. On peut citer les dialogues rythmés ou taalraps qui permettent de travailler intonation et accentuation tout en restant ludiques. Les jeux d'écoute, comme un bingo lexical construit à partir d'une chanson, obligent les élèves à prêter une oreille très attentive à la prononciation. Enfin, intégrer des chansons authentiques, en lien avec l'actualité ou la thématique du cours, constitue souvent une manière efficace de donner du sens à l'apprentissage. Je le constate souvent d'ailleurs : lorsqu'un étudiant découvre une chanson qui lui plaît en cours, il la réécoute spontanément en dehors de la classe. L'apprentissage continue alors sans effort. »



Pauline Degraeve © DR



Un exemple d'atelier animé par Pauline Degraeve © DR

Vous évoquez aussi certains pièges...

« Oui, tout outil a ses limites, y compris la musique. Certaines chansons ne respectent pas la prosodie de la langue et risquent de créer de mauvaises habitudes. C'est le cas lorsqu'on traduit directement une mélodie française en néerlandais : l'accent tombe au mauvais endroit et cela induit en erreur. Enfin, il existe une autre limite à laquelle les enseignants doivent être attentifs : les activités musicales profitent surtout aux élèves à l'aise avec le rythme. Si l'enseignant n'y prend pas garde, il risque de renforcer les inégalités au sein de sa classe. L'important est donc de varier les approches, pour que chacun y trouve son compte. »

Quels retours recevez-vous des enseignants que vous formez ?

« Beaucoup me disent être convaincus mais manquer de ressources actualisées. Les profs connaissent peu la musique néerlandophone récente. C'est pourquoi je propose des playlists mises à jour et je recommande des plateformes comme LyricsTraining qui offrent du matériel clé en main. Je constate aussi que les enseignants apprécient d'avoir des activités ludiques mais simples à mettre en place. Un jeu d'écoute ou un dialogue rythmique ne demandent pas de gros moyens et peuvent dynamiser toute une séquence. »

Et la suite de vos recherches ?

« Je rêve de lancer une recherche-action dans des écoles. L'idée serait de coconstruire avec des enseignants du matériel musical adapté à leurs classes et de mesurer son impact réel sur : la prononciation, la motivation et la confiance des élèves. Nous savons déjà que la musique a un effet sur la perception. Mais qu'en est-il de la production orale ? Quels bénéfices concrets sur le long terme ? Voilà ce que j'aimerais explorer. Mon objectif est clair : montrer qu'apprendre une langue, c'est aussi apprendre à en goûter la musique. »

■ **Gérald Vanbellingen**